



HAL
open science

L'hôtel Pasteur à Rennes. Une expérience d'urbanisme transitoire

Céline De Mil, Chloé Le Mouel

► **To cite this version:**

Céline De Mil, Chloé Le Mouel. L'hôtel Pasteur à Rennes. Une expérience d'urbanisme transitoire. *Gradhiva: revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 2023, 35, pp.90-111. 10.4000/gradhiva.6929. hal-04679098

HAL Id: hal-04679098

<https://hal.science/hal-04679098>

Submitted on 27 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

35 | 2023

Les vies longues de la maison

L'hôtel Pasteur à Rennes. Une expérience d'urbanisme transitoire

Hotel Pasteur in Rennes: a transitory town planning experience

Céline De Mil et Chloé Le Mouel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6929>

DOI : 10.4000/gradhiva.6929

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 22 février 2023

Pagination : 90-111

ISBN : 978-2-35744-136-1

ISSN : 0764-8928

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

Céline De Mil et Chloé Le Mouel, « L'hôtel Pasteur à Rennes. Une expérience d'urbanisme transitoire », *Gradhiva* [En ligne], 35 | 2023, mis en ligne le 22 février 2023, consulté le 04 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/6929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6929>



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>



L'hôtel Pasteur à Rennes

Une expérience d'urbanisme transitoire

Mots clefs:
ménagement, urbanisme
transitoire, permanence
architecturale, participation
citoyenne, chantier ouvert

Céline De Mil
et Chloé Le Mouel

La réhabilitation de l'hôtel Pasteur à Rennes est le fruit d'un projet expérimental s'appuyant sur la participation citoyenne. Ce dispositif d'urbanisme transitoire vise à transformer la fonction d'un bâtiment en préfigurant ses usages *in situ*, reliant ainsi sa vie passée à ses fonctions futures en invitant ses occupants à s'approprier les lieux. Mise en place par Patrick Bouchain et Sophie Ricard, la méthode transitoire à l'hôtel Pasteur repose sur deux outils : d'une part, l'organisation de temps de rencontres *via* l'Université foraine et, d'autre part, une présence continue et sur le long terme à travers la permanence architecturale. À partir de cette étude de cas, ce texte s'interroge sur la possibilité, par l'intervention des acteurs de la société civile en amont, de créer des lieux différents, représentatifs à la fois des personnes qu'ils accueillent et du territoire qui les entoure.

L'hôtel Pasteur est un bâtiment rennais de la fin du XIX^e siècle qui a fait l'objet d'une réhabilitation entre 2013 et 2020 (Fig. 1). Accompagnée par l'association Notre Atelier Commun, qui interroge l'architecture en France au XXI^e siècle, la rénovation est le fruit d'un projet expérimental s'appuyant sur la participation citoyenne. Ce dispositif d'« urbanisme transitoire » vise à transformer les fonctions d'un bâtiment en préfigurant ses usages *in situ*, reliant ainsi sa vie passée à ses fonctions futures en invitant ses occupants à s'approprier les lieux. Mise en place par Patrick Bouchain et Sophie Ricard à l'hôtel Pasteur, la méthode transitoire repose sur deux outils : d'une part, l'organisation de temps de rencontres *via* l'Université foraine et, d'autre part, une présence continue et sur le long terme à travers la permanence architecturale.

C'est un bâtiment de type néoclassique installé au bord du fleuve la Vilaine, sur un axe majeur nord-sud reliant le centre-ville historique à la gare de Rennes. Il s'agissait alors d'implanter une faculté des sciences dans le centre-ville de Rennes, afin de la dissocier de la faculté des lettres. La construction du « palais Pasteur » dure de 1888 à 1893, à l'emplacement des écuries Saint-Georges et d'un établissement particulier de bains. Jean-Baptiste Martenot, l'architecte communal à l'origine du projet, est remplacé en cours de chantier par Emmanuel Le Ray, nouvel architecte communal qui a marqué le développement de la ville. La faculté des sciences prend possession des lieux jusqu'en 1967, date à laquelle elle est délocalisée à l'est de la ville, dans le campus Beaulieu. En mai 1968, le site est occupé par des étudiants dentistes qui y créent l'École nationale de chirurgie dentaire de Rennes ainsi qu'un centre de soins dentaires au rez-de-chaussée, dans lequel les étudiants traitent gratuitement leurs patients. L'université quitte le site, déménageant progressivement entre 2004 et 2012. Néanmoins, le centre de soins dentaires reste sur place jusqu'en 2018, cohabitant pendant plusieurs années avec le dispositif expérimental qui s'installe à l'hôtel Pasteur.

L'édifice de 5600 m² de surface bâtie est composé de quatre corps de bâtiments, disposés suivant un plan rectangulaire, régulier et symétrique (Fig. 2). Malgré la situation centrale du lieu dans la ville de Rennes, la municipalité rencontrait des difficultés à penser sa reconversion. Elle avait déjà refusé la proposition d'une association locale d'en faire un musée des Sciences, jugée trop coûteuse. Celle d'un promoteur immobilier d'y ouvrir un hôtel de luxe n'a pas convaincu davantage. Sans scénario de reconversion crédible pour cet édifice qui se détériorerait rapidement, le maire Daniel Delaveau s'est tourné vers Patrick Bouchain.

Patrick Bouchain, architecte, urbaniste et scénographe, a été précurseur dans l'emploi de méthodes opérationnelles censées pallier la faible prise en compte de la parole citoyenne dans l'écriture du projet urbain. Il s'inspire de l'univers circassien pour réévaluer le temps de chantier et mener des études urbaines pluridisciplinaires réunissant une diversité d'acteurs territoriaux, notamment associatifs, universitaires, politiques, professionnels de l'urbain et artistes. En 1986, il a fondé l'agence d'architecture Construire avec l'architecte Loïc Julienne. L'association Notre Atelier Commun, créée en 1999, est chargée des recherches-actions de l'agence Construire, axant sa pratique sur la dimension sociale, culturelle et environnementale.

L'urbanisme transitoire, en reliant les usages passés d'un lieu à sa reconversion, cristallise des rapports renouvelés aux matériaux, aux environnements, à la temporalité des usages et aux usagers. L'étude de ce nouvel espace-temps du projet urbain s'ancre dans le champ universitaire de la participation citoyenne dans l'aménagement du territoire, foisonnant depuis les années 1960, et qui a déjà montré ses limites. Il s'avère que les effets réels des dispositifs de participation citoyenne sur les décisions prises sont sujets à controverse. Selon Laurence Behrer, chercheuse en sciences politiques, « les dispositifs existants contribuent



Fig.1
Hôtel Pasteur depuis le pont Pasteur, Rennes, 2021. Photo Nicolas Trouillard.

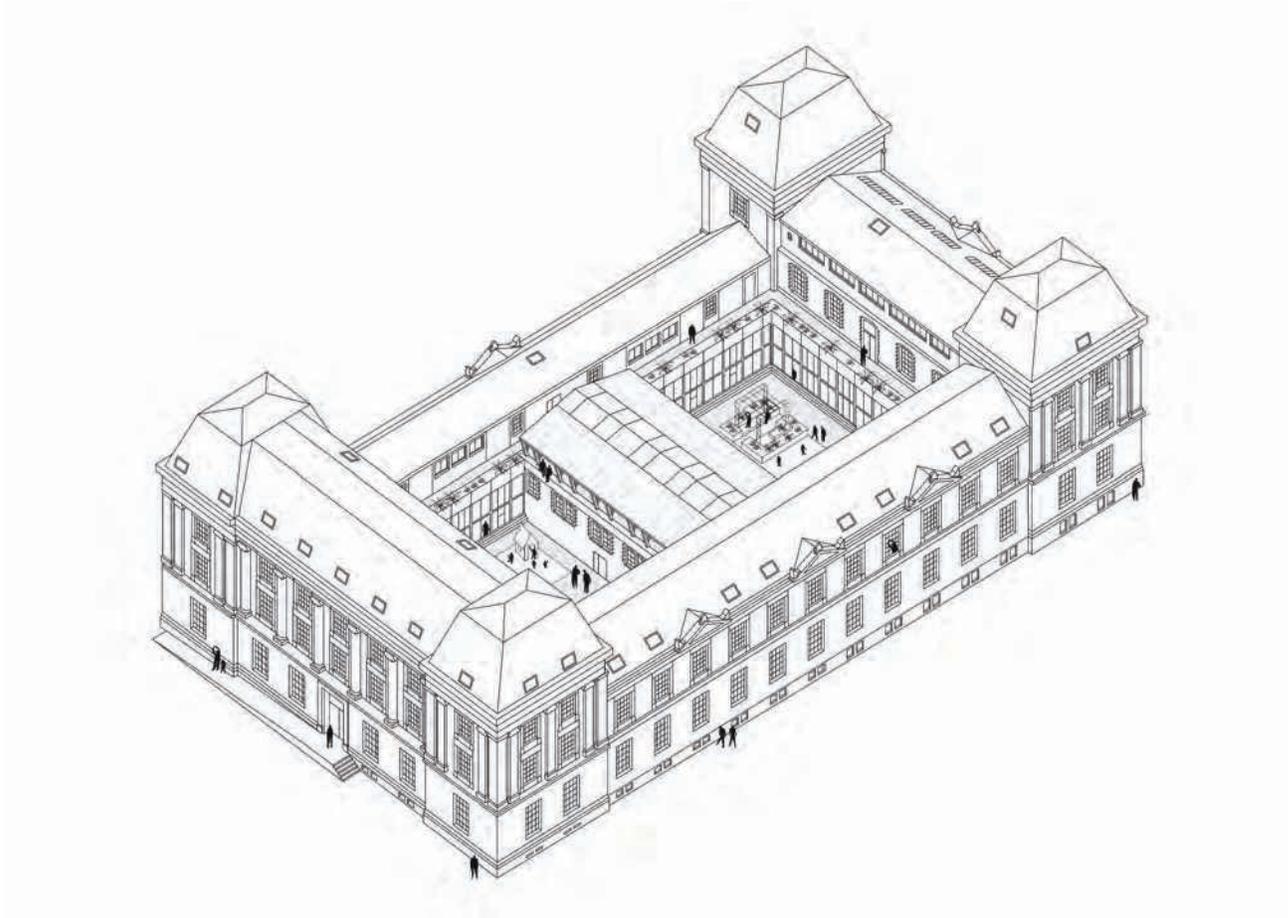


Fig. 2
Alizée Gilles pour Encore Heureux architectes. Axonométrie de l'Hôtel Pasteur, 2022.

d'avantage à l'apprentissage des acteurs déjà en place et à redéfinir leurs relations qu'à transformer les citoyens en *acteurs* véritables de la décision publique » (Behrer 2011 : 8-35). Marie-Hélène Bacqué, sociologue et urbaniste, et Mario Gauthier, géographe et urbaniste, questionnent également la nature des effets de cette participation sur la « transformation des individus », et soulignent la faiblesse des résultats concernant l'*empowerment* des citoyens engagés dans le processus décisionnel. Lorsque les dispositifs de participation citoyenne dans les projets urbains réussissent à promouvoir une forme d'émancipation, intégrant les participants à la prise de décision, les modalités juridiques adoptées valorisent surtout la recherche d'un consensus entre tous les acteurs. Il serait alors plus juste de parler d'une forme d'institutionnalisation des pratiques de revendications urbaines aboutissant à une implication insignifiante des acteurs de la société civile mobilisés. Comme l'analysent le politologue Loïc Blondiaux et le sociologue Jean-Michel Fourniau : « ce qui fait l'unité paradoxale du champ pourrait être ce sentiment de frustration qui accompagne les espérances déçues » (Blondiaux et Fourniau 2011 : 1). Il apparaît ainsi que si l'apport théorique en la matière est inspirant pour les professionnels du secteur, sa traduction dans la pratique reste souvent décevante.

Comment, en faisant intervenir des acteurs de la société civile en amont, est-il donc possible de créer des lieux différents, représentatifs à la fois des personnes qu'ils accueillent et du territoire qui les entoure ?

La méthode développée à l'hôtel Pasteur semble faire écho à la théorie du *care* développée par la philosophe américaine Joan Tronto dans les années 1990, qu'elle définit comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie » (Tronto 2009 [1993]). Les architectes Joanne Massoubre et Martin Paquot ont traduit le terme *care* par celui de *ménagement* (Tronto 2020), en référence au travail du philosophe de l'urbain Thierry Paquot, pour qui ménager veut dire aussi « prendre soin d'une personne comme d'un objet, d'un outil ou d'un animal » (Paquot 2021).

Ainsi dans quelle mesure la méthode expérimentale menée à l'hôtel Pasteur a-t-elle permis d'opérer un double *ménagement*, celui du public en situation de précarité invisibilisé et celui d'un bâtiment de soin détérioré ?

En 2020, au moment où Céline de Mil découvre le lieu, il est encore en chantier. Elle commence une thèse Cifre (convention industrielle de formation par la recherche) en géographie et aménagement du territoire au sein de l'agence d'architecture Encore Heureux. Dans le cadre de cette recherche, elle s'intéresse aux méthodes expérimentales appliquées au projet urbain et plus particulièrement au rôle

de l'architecte dans ces pratiques alternatives. Son cas d'étude principal est le projet de l'hôtel Pasteur à Rennes, sur lequel l'agence Encore Heureux est intervenue pour la phase chantier. Lorsqu'elle découvre son terrain, les architectes de l'agence lui racontent – car c'est bien d'une mise en récit qu'il s'agit – de quelle manière ce projet est venu remettre en question toutes les strates de la production urbaine traditionnelle. C'est dans un second temps qu'elle va à la rencontre des usagers, de l'équipe chargée de la gestion des lieux et des acteurs professionnels intervenus à différentes phases du projet urbain. À travers les archives existantes et les entretiens semi-directifs menés *in situ* et en agence, elle affine sa compréhension du projet sous le double prisme de la pratique architecturale et de l'expérience vécue des usagers des lieux.

LA PERMANENCE ARCHITECTURALE ET LA PHASE D'UNIVERSITÉ FORAINE

L'idée d'une permanence architecturale est née dans les années 2000, lorsque Patrick Bouchain rencontre la compagnie de théâtre l'Entreprise sur le projet de la friche La Belle de Mai de Marseille. Il découvre alors la méthode de la permanence artistique qu'il transpose à l'architecture. François Cervantes, directeur artistique de cette compagnie, définit la permanence artistique comme « la constitution d'une troupe, d'un répertoire, et la construction d'une relation longue et régulière avec le public, pour que le spectateur se sente partie prenante de l'aventure d'une troupe dans sa région et en devienne le médiateur ». (Cervantes 2014) L'architecte en permanence s'installe sur le territoire pour traduire, en coprésence avec les usagers, leurs appropriations successives en termes architecturaux. Une méthode alternative à la conception des scénarios de projet en agence, dessinés après une courte visite de site.

La permanence architecturale, à l'hôtel Pasteur, a été assurée par l'architecte Sophie Ricard pour Notre Atelier Commun. Le métier de permanent architectural ne se substitue pas à celui d'architecte en agence mais le complète, dans la mesure où il côtoie le projet de manière plus organique que numérique : il possède un bureau sur place et y travaille quotidiennement. Il est le passeur vers la maîtrise d'ouvrage décisionnaire mais également vers les architectes en agence, qui viendront confronter les besoins locaux aux possibilités techniques et normatives des lieux.

C'est un métier de rencontre amenant à une connaissance fine du territoire environnant ainsi que de ses occupants. L'architecte côtoie les différents acteurs autour du projet : les habitants, les représentants des associations, les professeurs d'école, les agriculteurs, les artisans, les agents municipaux, les élus, etc., et cherche à les réunir, les faire échanger et parfois collaborer. Il doit mettre sa connaissance du territoire au service du projet, se faire le porte-parole des acteurs identifiés et traduire spatialement leurs envies. Le quotidien de l'architecte alterne donc

entre temps d'échange et de collaborations, travail graphique de représentation et conception du projet architectural en coconstruction avec les acteurs locaux.

Sophie Ricard s'installe à Rennes quelques jours seulement après la fin d'une autre permanence architecturale à Boulogne-sur-Mer, où des sujets de santé sociale ont rythmé son quotidien pendant trois années d'une vie sans démarcation entre les sphères professionnelle et personnelle, au plus près des situations de précarité. Cette expérience toute récente a ainsi indéniablement influencé la construction d'un fil rouge thématique à Rennes, à savoir celui de la santé sociale.

Un fil qui s'inscrit également dans les usages historiques du bâtiment ayant proposé un accès gratuit aux soins dentaires à quarante mille personnes par an en plein centre de la ville de Rennes et pendant cinquante ans. Par cet ancrage territorial, l'hôtel Pasteur était déjà identifié comme un lieu de soin par les Rennais et les Rennaises.

Aux constats empiriques liés à son expérience professionnelle, l'architecte ajoute un travail méthodologique appelé *étude de géographie sociale*. Pratiquée de manière intuitive par Sophie Ricard, cette méthode, d'après les archives du projet, n'a rien d'une sociologie sur la précarité urbaine à Rennes, comme pourrait le laisser croire la référence à un champ disciplinaire précis, mais a surtout consisté à identifier les acteurs territoriaux dans le secteur de la santé mentale et de la précarité, et à créer avec eux des partenariats.

L'Université foraine, qui intervient pendant la permanence de Sophie Ricard, a pour objectif d'organiser des temps d'échange sur des thématiques liées au territoire de Rennes Métropole. Ces moments réunissent les acteurs concernés et les experts scientifiques pouvant soutenir la résolution des problématiques locales, liées aux enjeux de santé sociale. La permanence architecturale est considérée comme la « cheville ouvrière » de l'Université foraine (Bodart *et al.* 2015: 26).

J'étais en sac à dos et j'arpentais le territoire, mais pas que le centre-ville, et c'est ce qui a permis que ce bâtiment plus tard ait été identifié par la population tout entière. Ma force a été que, chaque mois, on faisait des rencontres publiques sur des thématiques de société, comment on se soigne autrement, on s'entraide autrement, etc. Dans des lieux très différents, des quartiers très différents de la ville, pas à Pasteur. Ce qui nous permettait d'aller à la rencontre de ceux qui ne viennent jamais.

(Entretien avec Sophie Ricard, 16 décembre 2020)

S'organisant hors et à l'intérieur des murs, l'objectif est de se déplacer dans le territoire de Rennes Métropole, pour interroger les parties prenantes des thématiques de santé sociale sur leur terrain, puis de matérialiser les pistes de réponses dans l'expérimentation, *in situ*

à Pasteur. Par le choix du terme d'*Université foraine*, Patrick Bouchain revendique une filiation avec l'Université populaire apparue en France au début du XIX^e siècle, dont le but était de diffuser le savoir scientifique auprès des citoyens n'y ayant pas accès. Elle s'en distingue cependant par le mode de contribution des participants, car on attend d'eux qu'ils apportent leurs connaissances sur les questions abordées au même titre que les experts invités (Bouchain 2012). Transdisciplinarité, connexion des savoirs empiriques et scientifiques en sont les maîtres mots.

L'Université foraine est une université où sont mis sur le même plan les savoirs abstraits, académiques, et les savoirs concrets, les savoir-faire. Une université où un développement théorique magistral a autant de valeur qu'un bœuf à la ficelle cuisiné amoureuxment. Une université-auberge espagnole.

(Bernard *et al.* 2012: 9)

Les acteurs identifiés se rassemblent lors d'événements organisés par l'Université foraine, telle la première rencontre des 7 et 8 mars 2013 autour du thème « des plaisirs et des malheurs du corps », au campement Dromesko, lieu de résidence artistique en périphérie de Rennes.

Les plaisirs des corps que procurent des activités comme le sport, la danse ou certains soins réparateurs (massages, kinésithérapie, ostéopathie, etc.); les malheurs des corps occasionnés par les accidents de la vie sociale (chômage de longue durée), économique (sans domicile fixe) ou sportive (fatigue, dopage ou excès) sont étroitement liés: si les plaisirs des corps peuvent devenir douloureux (vieillesse), les malheurs des corps peuvent être pansés par des pratiques sportives et artistiques.

(NAC 2013: 35)

La thématique du soin et de la santé sociale, centrale dans cet événement de l'Université foraine, s'exprime de manière protéiforme dans la programmation, créant des temps d'échange et de confrontation entre les acteurs associatifs culturels et sportifs, les acteurs sociaux, les élus et les scientifiques. Les corps et les voix s'y expriment. Des traceurs, pratiquants de la discipline sportive acrobatique du parkour, réalisent une performance. Puis Naïm Bornaz, auteur d'une recherche-action sur le sujet, en discute avec Christian Gibout, professeur des universités en aménagement et urbanisme et habilité à diriger des recherches en sociologie, qui travaille notamment sur la déambulation urbaine. Ils échangent sur la portée théorique de la pratique: « Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant avaient écrit dans les années 1980 *La Mètis des Grecs*, dit Christian Gibout, et dans tous ce que vous racontez, il me semble qu'on est exactement dans cette logique

de la mêtis. C'est-à-dire que le savoir est d'abord construit par l'empiri et l'expérience. » (Christian Gibout, lors de la rencontre de l'Université foraine, mai 2013)

Un autre exemple de ce dialogue entre théorie et pratique est la performance de karaté artistique faite par le champion du monde Clément Foutel, précédée d'un échange entre Erwan Godet, de l'association Breizh Insertion Sport – défendant l'activité physique et sportive comme un outil de soin pour les publics en situation de précarité – et le sociologue François Le Yondre (dont la thèse porte sur les bénéficiaires du chômage incités à la pratique sportive par les collectivités).

En septembre 2022, soit près de dix ans après cette rencontre, Erwan Godet revient sur cet événement:

Un sociologue de l'université de Rennes 2 avait mis en évidence que souvent l'activité physique et sportive était utilisée avec une vision qu'il appelait « apollinienne », c'est-à-dire hygiéniste, où l'idée était de remettre les personnes dans la norme, la société ayant peur de la marge. L'activité physique et sportive permettait chez le bénéficiaire du RSA de redonner du rythme, redonner les notions d'hygiène. Et moi, j'ai improvisé un débat sans trop savoir où j'étais ni avec qui j'étais, je me suis dit je viens, je vais faire mon truc et après je m'en vais. Moi, j'avais une vision tout autre, j'allais pas faire référence à Apollon mais plutôt à Dionysos. Ce qui m'intéressait, c'était la notion du désir et du plaisir, sachant que chez les publics avec lesquelles je travaillais, c'étaient souvent des gens qui ne s'autorisaient plus à avoir du désir, et qui ne s'autorisaient plus à prendre du plaisir, surtout quand ils étaient dans les minimas sociaux.

(Erwan Godet, conférence de présentation du programme « Le laboratoire des délaissés », Cnam, Paris, 15 septembre 2022)

Ce témoignage illustre la réussite de la méthode de l'Université foraine dans sa capacité à faire dialoguer et débattre les experts scientifiques et acteurs locaux: les uns dressant le constat critique d'une réalité de terrain, les autres expérimentant des solutions alternatives pour remédier aux problèmes posés.

En mai 2014, une nouvelle rencontre de l'Université foraine est organisée dans l'enceinte de Pasteur. La thématique du soin est ici abordée *via* les usages historiques des lieux, avec la présentation des métiers de l'odontologie par Jean-Marie Vulcain, responsable du centre de soins dentaires. Pierre-Benjamin Nantel, dentiste et danseur, en fait ensuite une performance dans les couloirs du centre, chorégraphiant les gestes quotidiens des médecins. Puis l'un des infirmiers de l'équipe mobile précarité psychiatrie (EMPP) du centre hospitalier Guillaume-Régnier vient présenter les thérapies mises en place à Pasteur, créant un parallèle avec l'intervention du psychanalyste Gilles Cervera,

auteur de l'ouvrage *Le Diagnostic participatif*, traitant du rapport entre soignant et soigné. C'est enfin une perspective systémique qui est envisagée dans le cadre d'une discussion avec Anne-Marie Bégué-Simon, médecin et présidente de l'association Universel Singulier, appelant à une réflexion sur la question de l'éthique du soin, et Dominique Launat, psychologue à l'hôpital Guillaume-Régnier, qui conclut en citant Jean Oury: « Soigner le malade sans soigner l'hôpital, c'est de la folie. »

La première étape de la réhabilitation de l'hôtel Pasteur a ainsi consisté à faire un diagnostic du territoire et à fabriquer un réseau d'acteurs, le bâti lui-même passant au second plan. L'Université foraine a été le moteur de la réflexion autour des enjeux de santé sociale à Rennes. Après six mois passés à parcourir la ville pour mieux l'appréhender, Patrick Bouchain et Sophie Ricard ont obtenu les clés du bâtiment, grâce à la signature avec la mairie d'une convention d'occupation temporaire. L'objectif était alors de « ménager l'ouverture de cet espace dans la ville, pour des questions qui regardent la société » (Hallauer 2014) à travers le passage à l'action, au sein du lieu, des acteurs fédérés pendant les premiers mois de l'Université foraine. Autrement dit, il s'agissait d'imaginer les occupations futures possibles du lieu en leur permettant de s'y installer immédiatement.

LA PERMANENCE ARCHITECTURALE : LA PHASE DE PRÉFIGURATION EN ACTE DES LIEUX

L'expérimentation s'accompagne d'un travail de mise en récit du projet et des lieux. Une attention est portée à la sémantique et le bâtiment qui s'appelait autrefois le palais Pasteur devient l'hôtel Pasteur. Le terme « hôtel », qui vient du latin *hospitalis*, a en effet la même racine étymologique que les mots « hôpital » ou « hospitalité ». L'hôtel, « -Dieu » ou « de ville », se définit par sa vocation à recevoir des *hôtes*, à accueillir temporairement. C'est ainsi que tout usager du lieu est devenu un *hôte*.

Sophie Ricard cherchait à instaurer une relation de confiance avec les hôtes de l'hôtel Pasteur, en les incitant à s'impliquer directement dans la préfiguration des futurs usages du bâtiment. Cette intervention en acte est conçue comme une alternative critique aux propositions de coconstruction de projets urbains, se limitant souvent à une forme discursive. Elle trouve son origine dans la pensée pragmatiste de John Dewey, pour qui une société démocratique ne peut se construire qu'en pratique, au quotidien, par des citoyens engagés dans leurs relations sociales et leurs activités quotidiennes (Dewey 2012 [1925]). Pour Dewey, la démocratie prend forme dans la communauté lorsque « les conséquences d'une activité conjointe sont jugées bonnes par toutes les personnes singulières qui y prennent part, et lorsque la réalisation du bien est telle qu'elle provoque un désir et un effort énergique pour le conserver uniquement parce qu'il s'agit d'un bien partagé par tous » (Dewey, cité dans Bidet *et al.*



Fig. 3

Atelier jouant sur l'odorat réalisé dans le cadre de l'événement Éveil des Sens, Hôtel Pasteur, Rennes, 2014. Photo Sophie Ricard.

2020: 244). Ici, le projet architectural est donc encadré par un idéal philosophique, celui d'une démocratie qui se produirait dans les interactions quotidiennes à travers le double jeu de l'intérêt individuel et de la rencontre collective. De la pratique individuelle naîtrait l'investissement collectif pour la pérennisation des lieux.

La préoccupation pour la santé sociale, au cœur de l'Université foraine, doit maintenant se traduire concrètement dans l'enceinte de l'hôtel Pasteur. En France, si les acteurs culturels et artistiques n'ont pas de difficulté à s'approprier les lieux en friche, il est plus rare de voir des acteurs sociaux y expérimenter leurs pratiques.

L'équipe mobile précarité psychiatrie (l'EMPP) du centre hospitalier Guillaume-Régnier, coordonnée par Philippe Le Ferrand, psychiatre de formation, a participé à l'expérimentation. Dans un entretien de janvier 2014 à la revue urbaine *Place publique*, Le Ferrand décrypte les particularités de prise en charge des personnes en situation de précarité, et notamment la difficulté à soigner des personnes qui « vont tellement mal qu'elles n'ont plus la force d'émettre cette demande [de soin] » (Cano 2014: 23), ce qui aggrave leur situation et leur mal-être. Le dispositif mis en place par l'équipe mobile de l'hôpital s'inscrit dans une démarche *d'aller vers*: les soignants se déplacent lorsque les travailleurs sociaux font appel à eux, après avoir identifié *la personne en souffrance*.

À Pasteur, Le Ferrand propose d'appliquer la méthode de la thérapie communautaire systémique intégrative, qui en plus *d'aller vers* vise *l'empowerment*, en encourageant les individus à confier au groupe leurs difficultés personnelles. Cette méthode s'inscrit dans une diversité de pratiques alternatives émergentes à travers le monde, qui ont en commun de mettre au centre « la prise en compte de l'expérience des intervenants et des usagers », ainsi que « le respect du choix du patient » (Déchamp-Le Roux 2014). Elle vient pallier la défiance des personnes en situation de précarité envers les services sociaux ou les hôpitaux psychiatriques. Le psychiatre a observé un changement de comportement des bénéficiaires au sein de L'hôtel Pasteur, où ils ne se sentent considérés « ni comme fous, ni comme cassos » (Philippe Le Ferrand, conférence de présentation du programme « Le laboratoire des délaissés », Cnam, Paris, 15 septembre 2022). Il impute la facilité avec laquelle ils s'approprient les lieux à l'esthétique « squat » de l'hôtel, qui libère les comportements des attentes propres à un contexte normé.

L'association Breizh Insertion Sport est également intervenue dans la programmation de l'Université foraine. Elle propose un atelier hebdomadaire pendant un semestre avec des séances d'activité sportive pour les usagers du restaurant social Leperdit et d'autres structures sociales.

Sophie Ricard, dans le rapport de l'Université foraine décrit :

Avec peu de moyens et le matériel de l'association, nous avons pu complètement réinvestir le bâtiment et transformer un ancien laboratoire en salle de tennis.

(NAC 2014: 16)

Tout en partageant le point de vue de Philippe Le Ferrand sur l'esthétique squat favorisant l'appropriation des lieux, Erwan Godet précise qu'il ne s'agit pas de dire que des espaces abîmés seraient mieux adaptés aux personnes en situation de précarité. L'hôtel Pasteur est ici considéré comme un espace tampon, permettant de mettre en confiance, avant de passer les portes des lieux institutionnels.

Différentes structures d'aide sociale se rencontrent donc à Pasteur. Elles ont la volonté commune d'expérimenter d'autres méthodes de soin dans un espace qui le permet, sans se substituer aux infrastructures existantes. Le rapport de l'Université foraine fait état de plusieurs partenariats progressivement établis entre ces acteurs (NAC 2014). La première collaboration interstructurelle a eu lieu en juin 2014, avec l'événement « Éveil des sens », destiné à un public bénéficiaire du RSA (Fig. 3). Y ont participé, d'une part, plusieurs structures rennaises de l'aide sociale, comme le centre communal d'action sociale du centre-ville de Rennes, l'association Breizh Insertion Sport et l'un des restaurants sociaux de la ville ; d'autre part, de jeunes diplômés de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB). Ensemble, ils ont conçu une déambulation à travers les lieux, où des activités invitaient le public à se reconnecter à ses sens : des séances de relaxation menées par une socioesthéticienne, ou encore un atelier sur les odeurs urbaines, monté avec le soutien de la direction des jardins et de la biodiversité de la Ville de Rennes.

En incitant les acteurs du territoire à venir expérimenter des pratiques par le *faire*, un double processus *d'empowerment* s'enclenche : pour les bénéficiaires, qui peuvent accéder au soin dans des lieux qui leur sont adaptés, et pour les professionnels, qui ont l'opportunité de mettre en place de nouveaux dispositifs d'aide sans avoir à faire face aux lourdeurs administratives. La notion *d'empowerment* est très présente dans le champ des politiques publiques internationales depuis les années 2000 (Bacqué et Biewener 2015), articulant les deux dimensions « du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et [...] du processus d'apprentissage pour y accéder » (*Ibid.* : 6). Développée dès les années 1970 par les mouvements féministes, cette notion sous-tend une encapacitation des femmes qui, en s'emparant de leur « pouvoir intérieur », développent leur propre sens critique et résistent au modèle du pouvoir oppresseur patriarcal. La conscience de ses propres capacités et la confiance en soi acquise permettent alors d'évoluer vers un *empowerment* collectif, d'« agir avec » et d'« agir sur », pour parvenir à « une transformation de la société dans son ensemble





Fig. 4
Séance de badminton organisée pendant le chantier par l'association Breizh Insertion Sport, au dernier étage de l'aile sud, Hôtel Pasteur, Rennes, 2020. Photo Anne-Cécile Estève.

1. Une étude de faisabilité est la phase amont d'un projet architectural, permettant d'identifier la viabilité d'un projet du point de vue temporel, budgétaire et qualitatif. Sophie Ricard mène une étude de faisabilité en acte par sa présence quotidienne sur les lieux pour y tester des usages.

au travers de l'action collective » (Bacqué et Biewener 2015: 40). Les méthodes déployées à l'hôtel Pasteur font appel à cette rhétorique de la prise de pouvoir individuelle, dont on attend qu'elle fasse émerger un système démocratique commun et partagé. Ainsi, la dimension politique de l'étude de faisabilité¹ en acte est revendiquée par Sophie Ricard, qui considère les participants comme des citoyens susceptibles d'être partie prenante dans la gestion à venir des lieux :

À chaque fois que je donnais des clés, je formais les gens, je leur remettais un plan, je passais deux heures avec eux pour leur montrer comment on évacue un bâtiment. [...] Donc on fait de l'autoformation des citoyens.

(Entretien avec Sophie Ricard, 16 décembre 2020)

Au terme de l'année 2014, Sophie Ricard remet son étude à la municipalité, restituant la diversité des appropriations de chaque espace et les possibilités programmatiques qui en découlent. Elle propose donc de pérenniser l'expérimentation en créant un lieu gratuit, ouvert à toutes et à tous et sans programme défini. L'idée est d'inciter les hôtes à imaginer leurs usages à partir du bâtiment existant plutôt que de construire un espace configuré selon leurs besoins.

L'hôtel Pasteur n'est pas un lieu dédié à une activité, comme c'est souvent le cas pour un équipement public, mais un lieu test, d'apprentissage, d'application, où la qualité de l'accueil et l'atmosphère l'emportent sur la fonctionnalité ou la valeur technique de l'aménagement.

(Appel d'offres publié par la Ville de Rennes et Territoires publics à destination des maîtrises d'œuvre, 2016)

La permanence architecturale, en ouvrant les portes de l'hôtel Pasteur, a reconfiguré les limites matérielles, sociales et temporelles d'un bâtiment et celles de sa construction. Elle participe d'un réassemblage continu des limites matérielles du bâtiment grâce aux interactions sociales qui s'y produisent. La méthode a placé ces hôtes au cœur du projet, plutôt que de réduire leur participation à quelques réunions d'information une fois celui-ci finalisé. Toutefois, les acteurs associatifs invités à venir s'approprier les lieux dans le cadre d'une dynamique collective n'étaient pas tenus de participer directement au processus décisionnel. Ils sont intervenus dans l'intérêt de leur propre structure, créant des collaborations, mais sans se constituer en un collectif capable d'être l'interlocuteur unique de la municipalité propriétaire. Ils ont été représentés par Sophie Ricard et Patrick Bouchain, des architectes jugés plus à même d'interpréter leurs revendications en termes architecturaux et urbains. De manière générale, on observe que les municipalités commandent ce type d'étude à des architectes reconnus dans leur pratique, ce qui nous interroge sur la reproductibilité de ces méthodes en dehors des réseaux d'architectes. Il s'avère impossible pour un collectif lambda de proposer des expériences similaires,

puisqu'il ne serait ni en capacité de maîtriser les rapports de force entre les différentes institutions, ni en possession des compétences jugées nécessaires pour traduire ses besoins dans le vocabulaire spécialisé de l'aménagement urbain. L'espace construit et pensé à partir de ces méthodes apparaît fabriqué par des agencements d'acteurs et d'usages mouvants, garants d'une connexion organique entre matériel et immatériel. On rejoint alors la critique développée par Laurence Behrer, pointant le constat d'un processus décisionnel qui horizontalise les pratiques professionnelles, notamment entre architectes et collectivités, laissant cependant les hôtes en dehors de la prise de décision (Behrer 2011: 8-35). C'est malgré tout dans la temporalité du chantier de réhabilitation que la gouvernance du lieu s'est construite.

UN DOUBLE CHANTIER : CONSTRUCTION DE LA FUTURE GOUVERNANCE DE L'HÔTEL PASTEUR

En 2015, quelques mois après la réception du dossier décrivant l'expérimentation et proposant de créer un lieu sans programme, la municipalité de Rennes nouvellement élue s'apprête à mettre un terme au projet, cédant à la pression de l'opposition. Elle assiste alors à une levée de boucliers des associations usagères des lieux, arguant que l'hôtel Pasteur est devenu un endroit où soigner la précarité. L'expérimentation sociale, incarnée par l'architecte Sophie Ricard, prend une tournure politique et les élus doivent arbitrer. L'expérimentation continue grâce à l'implication de la société Territoires publics, chargée d'accompagner les communes de la métropole rennaise dans la conduite de projets d'aménagement, et particulièrement grâce à son président, Jean Badaroux, qui a déjà collaboré avec Patrick Bouchain sur des projets en région Hauts-de-France.

La municipalité comprend qu'à la fois ce projet heurte la composante installée de la société, plutôt habituée à ce que les choses soient propres, en ordre, contrôlées, conventionnées. Et qu'en même temps il y a une autre composante qui ne trouve pas son compte dans cette forme « un lieu, un usage, un attributaire, une responsabilité », qui est dans une forme plus informelle de mobilisation et le revendique.

(Entretien avec Jean Badaroux, directeur de la société d'aménagement Territoires publics, 13 juillet 2022)

Les alliés de l'hôtel Pasteur étant soutenus par cet acteur de poids – Territoires publics a une légitimité institutionnelle et des capacités financières –, la municipalité relève le défi d'allier contrôle et laisser-faire dans le projet pérenne, en faisant cohabiter des fonctions publiques (une école maternelle en rez-de-chaussée et un tiers-lieu numérique géré par les services de la Ville) et des espaces non programmés aux étages, investis par des acteurs associatifs. Sophie Ricard quitte son rôle d'architecte en permanence et devient



Fig. 5

Exemple du travail de rustine sur les murs de la Grande Galerie, dans l'aile Sud au premier étage du bâtiment. Hôtel Pasteur, Rennes, 2021. Photo Cyrus Cornut.



Fig. 6

Exemple de l'ancienne tuyauterie conservée pendant la phase de curage et rustines sur les murs, dans l'aile Sud au premier étage du bâtiment. Hôtel Pasteur, Rennes, 2021.
Photo Nicolas Trouillard.

salariée de Territoires publics, avec pour missions de « fédérer, coordonner, représenter et associer » les participants de la société civile, « jouer un rôle d'ambassadeur » pour assurer la « transmission » des valeurs du projet, « préfigurer et accompagner la mise en œuvre d'une structure juridique » tout en « assistant Territoires publics » (association Hôtel Pasteur 2016). Ainsi, le travail mené pendant les phases de préfiguration se poursuit. L'enjeu est de construire une gouvernance citoyenne du lieu, qui serait gérée par une association et non par la collectivité. En 2016, Sophie Ricard réunit les acteurs gravitant autour de l'hôtel Pasteur et crée l'assemblée constitutive de l'association collégiale Hôtel Pasteur.

L'organisation en association collégiale a été choisie afin d'assurer un espace de représentation pour tous les acteurs impliqués dans le projet, de l'usager à l'institution publique. Cinq collèges sont identifiés: celui des « hôtes-utilisateurs », composé de personnes morales et regroupant des adhérents de l'association participant aux activités sur site; le collège des « veilleurs », intégré par des personnes physiques garantissant l'adéquation du projet avec ses valeurs initiales; celui des « partenaires », réunissant les acteurs titulaires d'un contrat partenarial avec l'association Hôtel Pasteur, souvent contributeurs financiers. Les deux derniers collèges représentent les acteurs travaillant de façon permanente sur les lieux, « les permanents » d'une part, salariés de l'association, et « le collège du lieu » d'autre part, réunissant l'institution publique propriétaire, ainsi que les gestionnaires du tiers-lieu numérique et de l'école maternelle travaillant à l'articulation des usages et à leur mutualisation. Chacun de ces collèges choisit son ou ses représentants au sein du conseil collégial qui veille à la bonne marche du lieu. Grâce à ce travail de structuration, les membres de l'association ont convaincu la collectivité de créer des emplois salariés pour assurer la gestion quotidienne de l'hôtel Pasteur, et de signer en 2019 une convention d'occupation pour cinq ans. Ainsi, par sa présence sur le temps long et sa posture d'intermédiaire, la permanence architecturale de Sophie Ricard a mis en chantier la gouvernance des lieux, en structurant une association à partir de la collaboration entre les hôtes, puis en tissant une relation de confiance entre la structure associative et la collectivité. Cette organisation de la gestion des lieux a été menée parallèlement à la transformation du bâtiment.

UN DOUBLE CHANTIER : RÉHABILITATION DE L'HÔTEL PASTEUR

Une fois dessinés les contours du projet architectural et du système de gouvernance, l'objectif était de maintenir l'implication de cette communauté d'acteurs dans la phase de chantier, considéré lui-même comme un « lieu de vie » ouvert au public (Bodart *et al.* 2015: 24). Le dispositif de commande publique du projet urbain s'est mis en place, et l'agence d'architecture Encore Heureux a été sélectionnée pour sa vision en rupture avec l'architecte comme « homme de l'art »

(Guy 2018: 13-58), lui préférant celle d'un « passeur, d'un relais un peu spécial » qui agit sur le processus de transformation du bâtiment « durant lequel, à chaque transmission de témoin, les coéquipiers continuent la course avec le précédent » (Encore Heureux 2016). L'enjeu pour les architectes n'était pas de répartir dans l'espace des usages prédéfinis mais de s'approprier la méthode développée avant les travaux et de la faire perdurer dans la phase de chantier. Ils se sont alors inscrits dans la continuité des méthodes transitoires déjà éprouvées, en proposant une permanence de chantier – une « conciergerie », constituée des trois salariées de l'association Hôtel Pasteur et d'un permanent de chantier d'Encore Heureux –, destinée à jouer le rôle d'intermédiaire entre la conduite des travaux et l'ouverture au public pour faire advenir le chantier ouvert :

Derrière cette expression [« chantier ouvert »], on met l'opportunité de se saisir d'un temps entier, pour ne pas le subir dans la ville comme un espace de nuisance, ou qu'on contourne. Au contraire, on veut ouvrir ou entrouvrir cet espace-temps aux Rennais et Rennaises, pour valoriser les savoir-faire qui y œuvrent et surtout pour faire du chantier une fête. Ça prend plusieurs formes, un chantier ouvert. Tout d'abord, en tant qu'association, nous sommes en permanence sur site au côté des architectes, pour faire vivre et animer la vie de ce lieu. On considère que l'hôtel Pasteur n'a jamais fermé en fait, c'est une continuité dans l'histoire. Ça passe par l'animation de visites [...], par l'organisation d'événements grand public, l'accueil de projets en expérimentation qui pouvaient se greffer à cette vie en travaux et par un accueil de ces travaux de recherche. Pouvoir continuer à être en disponibilité, pour que la réhabilitation ne soit pas un temps mort mais, au contraire, un temps de soin et de société. [...] c'est se dire que le chantier est un temps qui réunit tous les pans de la société et le chantier ouvert en fait la démonstration par le faire.

(Entretien avec Lise Buisson, salariée de l'association Hôtel Pasteur et membre de la « conciergerie », 8 décembre 2020)

Le chantier est devenu un espace-temps à part entière où la vie collective se structure autour d'une organisation associative prenant la place de la permanence architecturale et d'une agence d'architecture prenant en charge la dimension technique de la réhabilitation. Les logiques sociales d'organisation collective et d'accueil permanent se sont associées aux logiques matérielles de réusage et de réhabilitation pour créer une expérience esthétique mêlant réparation des lieux et réparation de soi. L'étude du temps de chantier nous apprend comment la conception du projet et l'exécution des travaux sont modifiées par l'ouverture des lieux au public dans les espaces sans programme,

2. En 2014, l'agence présente l'exposition Matière Grise au Pavillon de l'Arsenal où elle fait état de la quantité de matériaux neufs produits par l'industrie de la construction parallèlement à la quantité de déchets créés par cette même industrie. Des revendications traduites dans le projet symbolique du Pavillon Circulaire et sa façade en assemblage d'anciennes portes d'une cité HBM (habitation bon marché) parisienne réhabilitée.

disposés à laisser libre cours à l'imprévu. Les marques d'appropriations successives comme celles de l'histoire des lieux, telles que les fresques et graffitis, expressions artistiques et politiques des hôtes, ont d'abord été conservées, protégées et valorisées par les architectes. C'est une esthétique qui préfère la réparation au remplacement. Elle n'est pas le résultat d'une plus faible attention aux détails ou d'une non-intervention. Au contraire, le détail est apprécié dans sa singularité, considéré dans son originalité, respecté dans son historicité. À l'hôtel Pasteur, cette attention s'exprime dans le travail de rustine destiné à assurer la cohérence esthétique des lieux (Fig. 5):

Littéralement mettre des pansements sur les murs, panser le bâtiment jusque dans l'intervention minimale sur la couleur des murs. Comme des rustines, quand il n'y a pas besoin de changer mais seulement de réparer quelques éléments. [...] J'ai essayé de varier les tons parfois, de retrouver un jaune pastel identique à la couleur de l'espace avant les travaux, pour qu'on puisse s'y réidentifier. J'ai travaillé les dégradés de pastel, pour reprendre les couleurs qu'on a connues, vieilles mais si caractéristiques. L'idée était de trouver une cohérence dans ce méli-mélo de couleurs.

(Entretien avec Lea Hobson, cheffe de projet, 26 novembre 2020)

Si les portes doivent être remplacées, un travail est fait sur les nouveaux encadrements. Les architectes décident de ne pas repeindre l'intégralité du mur, ni de le laisser tel quel, mais de corriger la colorimétrie des surfaces neuves afin qu'elles se marient au mieux avec la patine des murs conservés. La recherche esthétique se caractérise donc par la sobriété de l'intervention en mesurant ses effets sur la transformation de l'hôtel Pasteur et sur la conservation des signes d'appropriation passés.

À travers le rôle du permanent de chantier, l'agence d'architecture a permis à l'expérimentation de perdurer tout en défendant ses propres choix esthétiques, basés notamment sur le réemploi de matériaux, dont l'agence a été l'un des précurseurs en France². Dès son installation, le permanent a appliqué le protocole de l'agence, consistant en un diagnostic complet des matières présentes *in situ* et un référencement de tous les meubles, jusqu'au nombre de poignées de porte. Ce diagnostic a mené à la sélection des matières pouvant être réemployées sur place. Des lavabos et quelques luminaires ont ainsi été stockés pour être réinstallés à l'issue des travaux de gros œuvre. Après le démarrage du chantier, le permanent est intervenu pendant la phase de curage, c'est-à-dire le nettoyage de ses éléments non structurels. Usuellement, cette étape vide l'intégralité du bâtiment, pour n'en garder que la structure. Ici, le permanent a proposé de conserver le maximum de matière (sols, tuyauterie, etc.) afin de réduire les déchets de chantier et de laisser

aux futurs hôtes la possibilité de s'approprier les lieux et d'imaginer leurs nouvelles fonctions (Fig. 6).

Le réemploi des matériaux présents et la réduction de la production de déchets correspondent à l'esthétique des architectes d'Encore Heureux sur ce projet, en accord à la fois avec leur engagement écologique et leur mode d'intervention minimale sur les empreintes du passé. Cette démarche passe également par une perte de contrôle mesurée des architectes, qui ont délégué une partie de l'aménagement de l'hôtel Pasteur à des *apprentis*. L'exemple emblématique a été la réalisation du Foyer, la cuisine au centre du projet architectural où se réunissent les hôtes pour les moments de convivialité et les repas. L'aménagement de cet espace a été confié à un jeune diplômé en design, Pierre Brongniard.

Les matériaux [...] sont issus du curage qui précédera les travaux de rénovation du bâtiment. [...] Je dessine cette cuisine en réinterprétant le mobilier d'un ancien laboratoire qui est destiné à être déposé. Cette mise en place de réseaux ultralocalaux de la matière participe de la mémoire du lieu et permet de ne pas trop alourdir en matière grise le bâtiment suite aux travaux.

(Brongniard 2017)

Le designer a mis en œuvre l'aménagement du lieu, en assurant la coordination d'une équipe d'une douzaine de personnes en insertion, dans les centres de formation professionnelle que sont l'Association pour la formation professionnelle des adultes (Afp) et le Groupement d'établissement (Greta) [Fig. 8].

Son travail est complété par l'œuvre d'un jeune diplômé de l'EESAB de Rennes, Pierre-Thomas Deillon, qui a conçu le luminaire installé à l'entrée du Foyer, fabriqué à partir de Skydome réemployés. Une collaboration née des cours hors les murs que l'EESAB a donnés à Pasteur à partir de 2013. Les architectes d'Encore Heureux modèlent ces interventions pour aboutir à une cohérence architecturale globale, à travers leur travail sur la façade du Foyer, faite d'ardoises de toiture réemployées (Fig. 7). En déléguant ces réalisations, les architectes vont plus loin: ils développent une liberté d'exécution, en créant les conditions d'une pratique esthétique par ajouts successifs.

Le chantier de l'hôtel Pasteur a aussi été, dans la continuité des expériences sociales menées pendant l'Université foraine, un moment dédié au soin. Un dispositif expérimental a été mis en place par des professionnels du secteur, destiné à guider des personnes en situation de précarité vers une réinsertion sociale et professionnelle, en réactivant des habitudes de travail grâce à un panel d'activités. Des *stagiaires* en permanence pendant quelques semaines, ont, sur le chantier, testé différentes méthodes. Par exemple, l'association des Compagnons bâtisseurs de Bretagne est intervenue, accompagnant les stagiaires dans la réfection des paillasses scientifiques, mobilier emblématique de l'ancienne



Fig. 7
Entrée nord du foyer avec le luminaire en réemploi de Skydome confectionné par Pierre-Thomas Deillon et les façades extérieures en tuiles réemployées. Hôtel Pasteur, Rennes, 2021.
Photo Cyrus Cornut.



Fig. 8
Chantier d'insertion pour l'aménagement intérieur du foyer, encadré par les organismes de formation l'AFPA et le GRETA. Hôtel Pasteur, Rennes, 2020.
Photo François Baudry.



Fig. 9
Rénovation des paillasses encadrée par l'association Les Compagnons Bâtisseurs. Hôtel Pasteur, Rennes, 2020.
Photo Anne-Cécile Estève.

université dentaire (Fig. 9). Si les Compagnons et les stagiaires avaient carte blanche, ils devaient respecter certaines consignes : le travail de patchwork sur ces paillasses devait être cohérent et esthétiquement intéressant, et les ouvrages devaient résister à l'usage.

Les paillasses scientifiques ont été intégralement rénovées avec les déchets de chantier glanés auprès des ouvriers. Ces pratiques frugales sont difficilement applicables à un marché classique. D'abord, parce qu'un artisan ne peut prévoir dans son contrat que le chantier sera sa ressource en matériaux. Ensuite, parce que les normes et les réglementations ne l'y autorisent pas. Et surtout, parce qu'il faut du temps pour aller à la rencontre des ouvriers du chantier, gagner leur confiance, leur emprunter des outils, stocker les matériaux, adapter la fabrication en fonction de ce dont on dispose. Finalement, gagner de la matière signifie y laisser beaucoup de temps, denrée rare sur un chantier classique. Pourtant, ces pratiques apportent au lieu une qualité esthétique, par la singularité de chacune des paillasses rénovées grâce à la récupération des déchets de chantier produits et à la qualité des liens qui se sont créés entre stagiaires et artisans, comme le rappelle le coordinateur du chantier de réinsertion :

On a, d'une part, les stagiaires qui prennent plus de temps comparé au rythme des artisans, et puis les artisans qui viennent prendre le temps d'accompagner les stagiaires [...]. Le charpentier nous a donné un nombre de matériaux incalculable, il venait nous proposer son aide pour les paillasses. Le plombier, Charlie, a pris sous son aile un des stagiaires.

(Entretien avec Jean-Luc Coudray, coordinateur Compagnons bâtisseurs, 15 octobre 2020)

L'emploi du temps des stagiaires incluait également d'autres moments. Ainsi, l'association Breizh Insertion Sport a continué à intervenir à l'hôtel Pasteur *via* des ateliers hebdomadaires de pratique sportive au sein du chantier [Fig. 4]. Le programme prévoyait également des séances de thérapies communautaires organisées par l'équipe mobile psychiatrie et précarité du centre hospitalier Guillaume-Régner et par le centre communal d'action sociale de Rennes. Enfin, les stagiaires avaient accès à des ateliers orchestrés soit par l'équipe des Petits débrouillards, mouvement d'éducation populaire à la culture scientifique et technique, soit par le tiers-lieu du numérique installé dans l'hôtel Pasteur. D'octobre 2019 à juillet 2020, chacune des activités s'est déroulée *in situ*, encadrée par le permanent de chantier qui n'a cessé d'être l'interface entre le chantier classique et le chantier expérimental.

Ce dispositif incarne ainsi la coopération entre différentes structures qui, même si elles interviennent toutes à destination de personnes en situation de précarité, n'agissent jamais collectivement. L'objectif était de ne pas compartimenter les difficultés auxquelles étaient confrontés les stagiaires, les problématiques étant toutes si intriquées qu'elles peuvent difficilement être comprises indépendamment les unes des autres. Selon Caroline, stagiaire du chantier, « le bâtiment est en ruine, comme nous, on est en ruine. En participant à la réparation de ce lieu, on se répare nous-même » (association Hôtel Pasteur 2022 : 17). Concilier les moments de soins pour eux et pour le bâtiment sur le chantier a aidé les stagiaires à sortir d'une posture de bénéficiaires pour aller vers celle d'acteurs du projet. Une considération sociale qui se traduit esthétiquement par l'empreinte qu'ils laissent sur les paillasses de l'hôtel Pasteur, par rapiècement, contribuant à former un patchwork

avec les interventions de leurs prédécesseurs. Pour l'urbaniste Édith Hallauer, qui a notamment travaillé sur la permanence menée par Sophie Ricard à Boulogne-sur-Mer, « moins l'architecture est anonyme, plus elle est appropriable... » (Hallauer 2015 : 15). Ce processus esthétique, menant à l'appropriation des usagers à chaque phase du projet architectural, est une proposition alternative aux bâtiments standardisés que nous connaissons, construits sans garder la moindre trace des particularités sociohistoriques, géomorphologiques ou culturelles des territoires habités sur lesquels ils s'implantent. Par sa sobriété et son respect des interventions passées, l'esthétique architecturale développée à l'hôtel Pasteur se veut donc profondément politique.

Si l'objectif initial de l'expérimentation à l'hôtel Pasteur était de construire un programme pour un futur équipement public, ce point de départ a été l'occasion de fabriquer bien plus. La méthodologie d'urbanisme transitoire mise en place prend en compte les critiques adressées aux projets d'urbanisme participatifs et tente de les dépasser. Un travail de liaison entre les acteurs, sous différentes formes, accompagne toutes les étapes du projet. L'Université foraine est un temps de prise de contacts, de mise en réseau et d'échanges. L'occupation du bâtiment avant travaux, dans le but de préfigurer ses usages possibles, crée des collectifs d'usagers et permet de faire émerger des dynamiques entre différents intervenants. Enfin, vient la construction formelle d'un collectif *via* l'association Hôtel Pasteur qui assure la gestion de ce lieu public. Celui-ci hérite des problématiques spécifiques du territoire rennais, et la méthodologie de travail a été élaborée à partir de la situation des plus précaires pour construire un projet architectural à travers le prisme suivant : ménager un espace d'appropriation pour les citoyens les plus marginalisés. Ce double ménagement s'est opéré par ricochet, le soin à l'humain se répercutant sur le soin au bâtiment et lui donnant son identité. Ce projet démontre l'intérêt d'inclure les publics précaires et les professionnels de la santé sociale dans la création de lieux d'hospitalité. Reste néanmoins la question de la répliquabilité de la méthode. Nécessitant du temps pour tisser des réseaux d'acteurs et pour instaurer un chantier ouvert, celle-ci impose une certaine prise de risque de la part des pouvoirs publics. Appliqué uniquement aujourd'hui à des projets-manifestes, ce type d'expérimentation à forte dimension politique participe d'un processus de bouleversement du rôle de l'architecte qui se manifeste par l'émergence de nombreux collectifs ne se reconnaissant plus dans la forme classique de l'agence d'architecture.

Doctorante CIFRE en géographie et aménagement du territoire,
laboratoire CNRS Environnement Ville et Société
et agence Encore Heureux Architectes.
celine@encoreheureux.org

Architecte Insa -Attachée temporaire d'enseignement et recherche, école d'architecture de l'Insa de Strasbourg - Doctorante, Amup, Unistra, France / Candidate au doctorat,
Ciera, Université Laval, Canada
chloe.lemouel@insa-strasbourg.fr

Bibliographie

Association Hôtel Pasteur

2022 *Permis de se re-construire — un chantier de remobilisation au sein du bâtiment Pasteur à Rennes*. Rennes, Association Hôtel Pasteur.

Association Hôtel Pasteur

2016 *Charte de l'association Pasteur*.

14 octobre 2016 Compte rendu de l'assemblée constitutive de l'association Pasteur.

2020 Statut de l'association Pasteur.

Atelier PréAu, ArP'Architecture et Patrimoine, ECB

17 avril 2015 rendu phases 1 et 2 : mission de diagnostic/faisabilité et propositions d'usages. Rennes.

Bacqué, Marie-Hélène et Biewener, Carole

2015 *L'Empowerment, une pratique émancipatrice ?* Hénouville, La Découverte.

Bernard, Pierre, Bouchain, Patrick, Debarre, Anne, Eymard, Sébastien, Julienne, Loïc, Motta, Liliana, Thibaudat, Jean-Pierre, Thiéry, Sébastien, Igor et Lily, La volière Dromesko

2012 *Le Manifeste de l'université Foraine*. Marseille, Hyperville.

Bherer, Laurence

2011 « Les relations ambiguës entre participation et politiques publiques », *Participations* 1 : 105-133.

Bodart, Chloé, Eymard, Sébastien, Hallauer, Édith, Bouchain, Patrick, Julienne, Loïc

2015 *La Permanence architecturale, actes de la rencontre au Point haut*. Marseille, Hyperville.

Bouchain, Patrick

2006 *Construire autrement, comment faire ?* Arles, Actes Sud.

2012 « Qu'est-ce que l'université foraine », *La Grande Table*, France Culture, 4 mai.

Bacqué, Marie-Hélène et Gauthier, Mario

2011 « Participation, urbanisme et études urbaines. Quatre décennies de débats et d'expériences depuis "A Ladder of Citizen Participation" de S. R. Arnstein », *Participations* 1 : 36-66.

Bidet, Alexandra et Gayet-Viaud, Carole

2020 « Remettre la démocratie sur ses pieds : une ethnographie de la citoyenneté comme vie commune », *Pragma, revue d'étude pragmatistes* 3 : 244.

Blondiaux, Loïc et Fourniau, Jean-Michel

2011 « Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? », *Participations* 1 : 8-35.

Brongniart, Pierre

2017, « Qu'est-ce qu'on mange à Rennes ? » [en ligne], disponible sur : <http://hotelpasteur.over-blog.com/2017/07/qu-est-ce-qu-on-mange-demain-a-rennes-a-l-hotel-pasteur-par-pierre-brongniart/eesab.html> (consulté le 08/09/2022).

Cervantes, François

2014 « La permanence artistique », *L'Entreprise* [en ligne], octobre, disponible sur : <https://www.compagnie-entreprise.fr/La-permanence-est-en-nous> (consulté le 04/04/2022).

Déchamp-Le Roux, Catherine

2014 « L'apport des expériences étrangères à la philosophie de la mobilité », in *Les Équipes mobiles en psychiatrie et le travail de disponibilité*. Montrouge, John Libbey Eurotext : 1-28.

Dewey, John

2012 [1925] *Expérience et nature*, trad. de l'anglais par Joëlle Zask. Paris, Gallimard.

Di Méo, Guy

2016 « Une géographie sociale », *Cybergeo: European Journal of Geography* [en ligne], 18 août, disponible sur : <http://journals.openedition.org/bibelec.univ-lyon2.fr/cybergeo/27761> (consulté le 17 octobre 2022).

Encore Heureux

2016 Rendu de l'appel d'offres.

Hallauer, Édith

2014 « L'université foraine, la chose publique », *Strabac* [en ligne], disponible sur : <http://strabac.fr/L-Universite-Foraine> (consulté le 06/04/2022).

2015 « Habiter en construisant, construire en habitant : la "permanence architecturale", outil de développement urbain ? », *Métropoles* 17 [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/metropoles/5185> (consulté le 18/02/2021).

2019 « Ménager le soin », *Strabac* [en ligne], disponible sur : <http://strabac.fr/Architecture-et-menage-Menager-le-soin> (consulté le 06/04/2022).

Huyghe, Richard

2007 « Qu'appelle-t-on un lieu ? », in *L'Acte de nommer: une dynamique entre langue et discours*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle : 173-192.

IAU Île-de-France

2018 *Les Carnets pratiques de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme – IDF* 9 : « Île-de-France 2030, la région se transforme, l'urbanisme transitoire ».

Kebadian, Jacques

2014 *Construire ensemble la rue Auguste Delacroix - 1. La Maison de Sophie - 2. À chacun sa maison...* Film documentaire, France, 148 min, Nonox.

Cano, Amélie

2014 « La rue rend fou, entretien avec Philippe Le Ferrand », *Place publique*, janvier-février : 23-26.

Maine, Alice

2015 « L'université foraine : l'invention d'un dispositif d'expérimentation de la démocratie dans un projet d'architecture », mémoire de master 2. Nantes, École nationale supérieure d'architecture.

Notre Atelier Commun (NAC)

2013 *Dis-moi l'Université foraine* [en ligne], disponible sur : http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:DADyUSeq-ko0J:www.hotelpasteur.fr/assets/documents/files/dis_moi_1_ufo_23-0.pdf&cd=7&hl=fr&ct=cl-nk&gl=fr&client=safari (consulté le 12/11/2020).

2014 *L'Université foraine occupe 2014 et devient l'Hospitalité* [en ligne], disponible sur : http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/Universite_foraine_occupe_Rennes_PUCA_1755.pdf (consulté le 12/11/2020).

Paquot, Thierry

2021 « Ménager le ménage », *Topophile* [en ligne], 13 juin, disponible sur : <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/#:~:text=M%C3%A9nager%20rel%C3%A8ve%20d'une%20attitude,un%20m%C3%A9nagement%20ensemble> (consulté le 01/09/2021).

Tapie, Guy

2018 « Chapitre I. L'architecture des architectes », in Guy Tapie (éd.), *La Culture architecturale des Français*. Paris, ministère de la Culture.

Trelcat, Sophie et Colard, Jean-Max

2010 « Ouvert au public. Entretien avec Patrick Bouchain, architecte », *Ligeta* 101-104 : 123-129.

Tronto, Joan

2009 [1993] *Un monde vulnérable: pour une politique du care*, trad. de l'anglais par Hervé Maury. Paris, La Découverte.

2020 « Caring Architecture », in Angelika Fitz et Elke Krasky (dir.), *Critical Care: Architecture and Urbanism for a Broken Planet*. MIT Press.

2021 « Vers une architecture du ménage », trad. de l'anglais par Joanne Massoubre et Martin Paquot, *Topophile* [en ligne], 31 janvier, disponible sur : <https://topophile.net/savoir/vers-une-architecture-du-menagement/> (consulté le 15/02/2021).

Ville de Rennes, Territoires publics

2016 « Programme du bâtiment Pasteur, mission de maîtrise d'œuvre phase 2 », juillet.

Ville de Rennes

2016 « Marché de maîtrise d'œuvre, règlement de la consultation, réhabilitation du bâtiment Pasteur, phase 2 ».

Ci-contre et ouverture

Exemple du travail de rustine sur les murs de la Grande Galerie, dans l'aile Sud au premier étage du bâtiment. Hôtel Pasteur, Rennes, 2021. Photo Cyrus Cornut (détail).

